

<b>DISPATCH</b>		CLASSIFICATION <b>S E C R E T</b>	DISPATCH SYMBOL AND NO. OBBA-13653
TO Chief, WE	DOCUMENT MICROFILM SERVICE MICROFILMED: JAN 5 1980	HEADQUARTERS FILE NO. Field File: 1289, vol 4	
INFO Chief, EE			
FROM		DATE 18 December 1959	
SUBJECT Operational/PARSIMONY/HIWAY Operation "VENUS"		RE: "433" - (CHECK "X" ONE)	
ACTION REQUIRED fyi		<input checked="" type="checkbox"/> MARKED FOR INDEXING <input type="checkbox"/> NO INDEXING REQUIRED	
REFERENCE(S)		<input type="checkbox"/> INDEXING CAN BE JUDGED BY QUALIFIED HQ. DESK ONLY	
<p>1. Forwarded to Headquarters as Attachment <sup>P.T. Hungary</sup> A is a resumé prepared by <sup>CB</sup> [ ] of the information which "Peter" gave to Inre <sup>BORSANYI</sup> on 7 November 1959. <sup>Re: Sulej I</sup></p> <p>2. Attachment B is the account of the meeting between BORSANYI and "Peter" held on 26 November 1959. BORSANYI criticizes "Peter's" past work for not being detailed enough, but admits that he, BORSANYI, has also been at fault. However, he believes that "Peter" does not take advantage of situations as they arise. They speak of the problems which confront them in Belgium as well as those which confront the emigrés. At the end of the meeting, BORSANYI says that "Peter's" car can not be bought at the present time but that headquarters has decided to wait until Spring. He paid "Peter" his salary but postponed paying him for expenses until December.</p> <p>3. Attachment C is a resumé of the report which "Peter" gave to BORSANYI on 26 November 1959. It concerns the problems of Père MUZZLAY in taking care of Hungarian students in Belgium as well as some general information on the Congo, the F.G.T.B., and the Hungarian question in the United Nations.</p> <p style="text-align: center;">[ ]</p> <p>17 December 1959</p> <p>Attachments: A - C</p> <p>Distribution: 3 - WE w/atts 1 - <sup>cc</sup> w/o atts 2 - [ ] itts  3 encls</p> <p style="text-align: center;">[ ]</p> <p>COPY FILED [ ]</p>			
FORM 10-57 53 (40)	USE PREVIOUS EDITION. REPLACES FORMS 51-28, 51-28A AND 51-29 WHICH ARE OBSOLETE.	CLASSIFICATION <b>S E C R E T</b>	PAGE NO. <input type="checkbox"/> CONTINUED

DECLASSIFIED AND RELEASED BY  
CENTRAL INTELLIGENCE AGENCY  
SOURCE METHOD EXEMPTION 3B2B  
NAZI WAR CRIMES DISCLOSURE ACT  
DATE 2006

D.../III/13  
N° 4284

"VENUS"

Contact du 7<sup>e</sup> XI. 1959

Suite au rapport n° 3915

Comme prévu, les deux hommes se sont rencontrés le samedi 7. XI. 1959 à 11 H., devant le Café de la Paix, Porte de Nanur.

Ce contact a simplement servi à la transmission du pli dont question à l'annexe.

*copy "A"  
OASPA-13653  
18/12/59  
encl 1*

CS COPY

SECRET

POOR QUALITY DOCUMENT  
SEE [ ] FOLDER FOR HARDCOPY

Traduction Résumée  
du Compte-rendu remis à BORSANYI  
par PETER, le 7 novembre 1959 à [ ]  
sur film.

SECRET

Cloturé le 5 novembre 1959.

1° L'association des étudiants a tenu son congrès le 17 octobre à Louvain. Les étudiants de Liège y participaient. Election du Comité.- Le candidat du père Muszlay et du père Horvath était SELENDY RALASZ, neveu de Peter, tandis que les étudiants présentaient KESZEI et PALASZ. Ce dernier cependant déclara immédiatement se désister.- ESZEI est cependant considéré plus indépendant à l'égard des prêtres. Le résultat des élections donna 68 voix pour KESZEI et 24 pour SELENDY. Par tradition, le président sortant est élu vice-président : SCHICK Erich. D'après son discours inaugural, Keszei a promis d'être plus actif que son prédécesseur.

2° Le congrès de Donaueschingen.

L'organisation mondiale des associations des étudiants y a tenu son congrès durant 4 jours. Les délégués de la Belgique étaient Schick et Poti. Peter a pu converser avec eux, et ils ont déclaré qu'il y avait 25 délégués, et que la source du Danube avait été choisie comme lieu symbolique. Le Congrès a été divisé en deux parties. Les discussions de Donaueschingen et les fêtes de Bonn-Cologne.

En ce qui concerne les discussions de Donaueschingen, ~~fibox~~ elles comprenaient comme programme : a) cérémonie d'ouverture à la source du Danube ; b) compte-rendu du secrétaire ; c) compte-rendu des pays membres ; d) élections ; e) discussion des propositions. - Un livre polycopié avait été édité avec les projets du congrès ; un deuxième livre sera publié concernant les résultats du congrès. Peter a pu feuilleter le premier livre, qui peut être acheté à un prix modeste dans toutes les universités allemandes.

Résultats des élections : Président : Myiry Gyula (USA). - Vice-président : Mihalyi - Contrôleurs : Szuka Robert (Vienne), et Bajci (Norvège).

Conseil présidentiel : Allemagne, Autriche, Belgique, Danemark, Norvège.

Secrétaire général : Marko Magda - Trésorier : Jókös Antal - Secrétaire de presse : Szertics Jozsef - Secrétaire social : Vizhanyo Janos - Secrétaire organisateur : Alföldy Laszlo.

SECRET

SECRET

La plus grande partie du congrès a été occupée par le point d) Elections.  
Les discussions et les résultats figurent dans les livres dont question ci-dessus.  
Trois points ont nécessité une étude : 1°) au cas où le président serait originaire  
des U.S.A, le vice-président ne pourrait être américain.- affaire remise .  
2°) la question des frontières du Traité de Trianon: mise en commission.  
3°) la question du "Nemzetör" ; selon les uns, il se trouve trop à droite, selon  
les autres, trop à gauche. Décision : pas de liens avec l'un ou l'autre  
périodique, mais collaboration occasionnelle.  
Il y eut ensuite une fête à Bonn et une réunion à Cologne en l'honneur des  
congressistes.

3° Informations générales.

M. Pire, directeur de la sidérurgie à Cockerill compte avec la fin de la crise pour  
1960. Il insiste pour que toutes les nouvelles installations puissent travailler  
alors à plein rendement.

Tous les Belges auxquels Peter a parlé sont heureux du voyage de Monsieur K.  
à Paris ; ils y voient un nouveau pas dans la détente et que l'Europe est traitée  
indépendamment de l'Amérique.

Au sujet du Congo, les opinions sont partagées, mais la grande majorité est  
d'accord pour dire que le Congo sera indépendant.

TOT Daily.

En annexe : une quittance de 2.000 Frs. et copie de la lettre adressée par Peter  
à M. Apostaghy.

SECRET

Opération VENUS

D.A. / III / 13.

N. 4275-

Rapport sur l'entretien qui eut lieu  
à Bruxelles le 26 novembre 1959  
entre BORSANYI et PETER.

SECRET

Les deux hommes se rencontrent vers 20 heures devant le café Waterloo, avenue de la Toison d'Or à Bruxelles, et Borsanyi conduit Peter au restaurant "Les deux Clefs" à la Porte de Namur. En attendant le repas, Peter expose le contenu de son rapport et les difficultés que rencontre le Père Huszlay pour trouver l'argent nécessaire à l'entretien des étudiants hongrois. - Borsanyi, que la chose intéresse, demande d'où le P. Huszlay peut bien retirer cet argent. - Pour autant que je sache, par des collectes répond Peter. - C'est impossible, dit Borsanyi, il ne peut arriver à collecter un demi-million par mois; ou peut-il collecter? - Je l'ignore, répond Peter, ces collectes ne sont peut-être pas toujours publiques, il s'adresse vraisemblablement aussi à des organisations religieuses ou de charité; car il est certain qu'à la porte des églises, on ne peut ramasser grand-chose. Borsanyi n'y croit rien, Huszlay doit recevoir directement l'argent de l'Eglise catholique. - Peter dit, que selon lui, le P. Huszlay a simplement voulu exposer les soucis auxquels il devait faire face dans ses bonnes œuvres.

Borsanyi demande ensuite ce que le P. Huszlay a dit concernant les étudiants? - Peter répond qu'il n'a fait qu'insister que le premier devoir des étudiants était d'étudier et de se consacrer entièrement à leurs études. - Borsanyi n'est pas satisfait de cette réponse et déclare qu'ici le P. Huszlay s'est levé la tête de Peter.

Parlant des informations générales, Borsanyi est d'accord pour dire que la reprise économique est sérieuse, que la crise est passée. Il ridiculise l'ONU qui veut s'occuper de la Tunisie, trois ans après les événements, alors qu'il y a la guerre d'Algérie. - Peter ayant dit qu'il avait causé avec le délégué à l'Entr'Aide de la C.G.L.B. au sujet du congrès, Borsanyi demande à Peter s'il connaissait les fonctions de ce délégué (Viette) au congrès. - Peter répond qu'il l'ignore.

Survient alors ~~après~~ la pause habituelle, et ~~lorsque Borsanyi~~ <sup>après s'être</sup> est recueilli quelques instants Borsanyi expose qu'il a longuement réfléchi au travail de ces derniers mois et il pense qu'il y a beaucoup à corriger. - Tout d'abord, dit-il, vous ne poussez jamais les problèmes à fond ~~parce que~~ les problèmes, vous laissez passer des occasions excellentes: par ex: lorsque le chef (Zuko) est venu de la direction de Cologne, en passant par Liège, pour aller à Paris, vous ne l'avez pas questionné ~~à fond~~ sur son séjour éventuel à Bonn ou à Cologne, s'il y avait séjourné quelque temps ou pas, bref un tas de détails qui pourraient avoir leur importance, et notamment les personnes avec lesquelles il eut des entretiens.

Att n° 4  
0000-13653  
18/12/59

encl-2

SECRET

CS COPY

SECRET

- Dans la lettre du Chef il est question de deux voyages instructifs, et vous ne lui avez même pas demandé ce qu'il avait vu. - Peter admet ce dernier point, mais déclare qu'il ne pouvait non plus se permettre de poser trop de questions, sa curiosité pouvant être mise en éveil, quant au premier point. - Borsanyi ne pense pas de même et ajoute que selon lui, Peter n'ose pas aller assez loin avec les questions. - Peter réplique qu'il a soumis la lettre du chef, et qu'il n'a reçu à ce moment aucune instruction plus précise. - Borsanyi admet cette réplique et conclut que "nous n'avons pas suffisamment préparé ce voyage à Paris", nous avons commis tous deux une négligence".

A ce moment, Borsanyi consulte un petit papier sur lequel il a pris quelques annotations, puis cite encore quelques exemples : Lorsque le Chef a dit qu'il fallait mettre l'instruction des candidats en frigo à cause de l'évolution de la situation internationale, a-t-il pensé qu'il s'agissait des Américains seulement ? Peter répond que depuis sa visite à Bad Godesberg, chez le chef, cette affaire est bien une affaire américaine, et que donc c'est une affaire américaine qui est mise en frigo.

Essayez de vous rappeler, demande Borsanyi.

Peter fait mine de réfléchir quelques instants, puis déclare qu'il est difficile de préciser quelque peu après trois mois; que Borsanyi consulte le compte-rendu écrit quelque temps après le voyage à Paris, en tout cas le mot américain a été prononcé à ce propos.

Autre exemple cité par Borsanyi : Lorsque le chef a dit que Szilagyi était malade, est-ce lui qui a commencé à parler de la chose, ou bien Peter ? Peter réfléchit et déclare que c'est lui qui a demandé comment allaient les gens de Munich et a cité certainement Apostagni. Le chef a répondu en parlant encore de Darnoy et de Szilagyi, mais Peter ne peut plus se rappeler avec précision, lequel d'entr'eux deux a prononcé le premier le nom de Szilagyi.

Borsanyi veut alors clôturer sa leçon et constate encore que Peter n'a jamais posé de questions lorsque l'occasion s'en présentait cependant, et développe ses exhortations sur ce qu'il faut que Peter soit plus entreprenant, qu'il ait plus de courage.

Peter répond que tout cela est facile à dire après coup, mais qu'il voudrait bien voir Borsanyi aux prises avec le Chef.

Borsanyi donne ensuite les conseils d'observation à l'égard de l'interlocuteur : il faut suivre le visage, les yeux, les mains; ces organes parlent toujours. Il faut pouvoir ainsi déceler la nervosité apparente ou réelle, cette observation dénotera si l'interlocuteur a un but caché. Peter doit davantage se préparer à ses entretiens avec le Chef, il doit observer de près, et profiter de toutes les occasions pour épaisir un problème par des questions pertinentes.

SECRET

Après avoir encore consulté son billet, Borsanyi dit qu'il veut parler maintenant d'un autre sujet. En étudiant le comportement du chef, on y trouve des contradictions graves. Vous avez toujours dépeint le Chef comme un homme très compétent dans le Service de Renseignement, qui ne dit que ce qui est nécessaire pour exécuter une mission. - Oui, approuve Peter, c'est ainsi. - Bon, dit-il, comment est-il possible qu'il vous donne des missions confidentielles, qu'il abandonne et laisse tomber par la suite; ainsi, il y a des années, il fallait des hommes, puis plus rien. - La brigade, il la laisse aussi tomber. - Dernièrement l'instruction des candidats; dans ce cas il vous met au courant de toute une série de choses très confidentielles, et cela était superflu, puisqu'il ne faut pas poursuivre l'affaire. - Borsanyi expose longuement que le <sup>l'évolution</sup> ~~changement~~ de la situation internationale ne change en rien les activités de ce genre; ce n'a ne peut donc être la véritable cause; selon moi, l'évolution de la situation internationale change seulement les buts immédiats, mais non pas le service.; s'il n'y a pas lieu d'effectuer des actes de sabotage immédiatement, il faut tout de même en donner l'instruction pour les "éventualités", et l'on travaille alors davantage le Renseignement, mais le service reste actif.

Peter expose alors que la contradiction n'est pas si grande, car il faut tenir compte du climat "émigration" dans lequel le Service du général travaille. Il ne faut pas comparer votre Service bien stable, avec son cadre fixe, administration stable et situations bien tracées pour le personnel, avec ce que le chef est à l'étranger. Même s'il collabore avec certaines ~~autorités~~ autorités obscures américaines ou autres, il n'en reste pas moins un Emigré, sans statut, sans titre officiel; j'ai l'impression qu'il agit souvent suivant sa propre initiative. En outre, pour autant que je <sup>pense</sup> ~~sais~~ les organisations américaines sont en désorganisation. Ici en Occident, rien n'est forcément aussi fixe et établi que dans les pays "socialistes"; par ex. lorsque le Chef a commencé cette affaire, il a pensé que la chose était possible en Belgique, depuis il m'a fait assez ouvertement savoir que le recrutement de quelques candidats de valeur incertaine ne valait pas que la Belgique crée des difficultés. Les pays occidentaux n'aiment pas cette façon de procéder.

Oui, répond Borsanyi, il y a beaucoup de vrai dans ce que vous dites, mais on ne peut considérer le chef comme un réfugié irresponsable; s'il vous avait parlé dans un café obscur, passe encore, mais il vous a convoqué dans son bureau. Il doit donc être considéré comme officiel. Il a un bureau surveillé militairement, il a à sa disposition des "cartes opérationnelles". Non, il n'est pas irresponsable. Ce qu'il dit provient d'une autorité occidentale. SECRET

SECRET

Peter insiste sur la différence qui existe entre un fonctionnaire stable et un émigré, entre leur méthode étudiée d'organiser quelque chose de façon très serrée et la méthode américaine qui est plutôt relâchée et qui modifie constamment sa façon de faire ; voyez les changements survenus dans tous les pays, et regardez suivant ce que le chef a dit, ~~que~~ la Belgique n'accepte pas de recrutement sur son territoire.

Borsanyi souscrit à la plupart des arguments, mais ne le reconnaît pas ouvertement. - Peter lui pose aussitôt la question : pense-t-il que le Chef "nous" ferait marcher ? - Borsanyi ne le pense pas, car dans ce cas, ou bien il aurait depuis longtemps abandonné le jeu, ou bien tout en le jouant, il accepterait les candidats, etc.. Or, nous avons vérifié, en partie avec votre aide, que les candidats même les plus anciens sont toujours sur place. Le chef ne les a pas convoqués derrière votre dos.

Peter demande si Borsanyi veut qu'il pose ouvertement la question au Chef lors de la prochaine rencontre.

Non, répond Borsanyi, je ne pense pas que ce soit le bon moyen. Réfléchissez d'abord et préparez un mémoire à ce sujet ; cela devrait être une étude théorique sur des faits pratiques. Recherchez les contradictions et donnez les explications que vous trouverez au sujet des affaires qui touchent le chef.

Peter souligne qu'il ~~se~~ <sup>bien</sup> pense que ce que le chef lui a dit correspond à la vérité. - Borsanyi répond : pas toujours.-

Tout consterné, Peter demande ce qui n'est pas vrai.

La question des camps, répond Borsanyi.

N'existent-ils pas, demande Peter.

Oui, ils existent, mais tout le comportement du chef est faux ; il parle de camps lointains tandis qu'il existe des camps ici tout près.

Où ? demande Peter

Ici, en Belgique, répond Borsanyi.

Vous m'avez déjà dit, reprend Peter, qu'il y a des camps-écoles du Vatican ici en Belgique, pensez-vous que le Chef y collabore ?

Selon moi, tout au moins indirectement, mais ne pensez pas que le Vatican soit le seul à avoir des camps d'instruction en Belgique, dit Borsanyi.

Tout étonné, Peter demande si ce sont des camps Hongrois.

En partie, oui, mais il y en a d'autres également. ~~Il~~ est une honte que nous ne les ayons pas encore trouvés, termine Borsanyi.

SECRET



SECRET

Borsanyi dit alors à Peter qu'il doit absolument tenir un contact étroit avec Kuszlay, Varga, Ttöseyet les étudiants de Louvain. - Comme Peter pose une question concernant la hiérarchie entre les prêtres réfugiés, et notamment en ce qui concerne le P. Varga et l'abbé Deri, Borsanyi répond que cela n'a aucune espèce d'importance en ce qui concerne notre véritable travail, et qu'il pense bien que ce sont Kuszlay et Varga qui sont les plus dangereux parmi les prêtres en Belgique. Ouvrez l'œil, dit-il, et observez leurs moindres gestes et leur attitude, comme je vous ai dit. Décrivez vos observations. Il faut vous exercer à deviner l'arrière-pensée de votre interlocuteur.

Il poursuit: sinon, le chef vous donnera encore des missions confidentielles, qu'il laissera tomber ensuite; et dans dix ans encore on sera au même point. Non plus dans dix ans, car la Belgique sera un pays socialiste avant dix ans.

Je vous remettrais aujourd'hui 5.000 Frs, car il s'agit de votre prime. Pour vos frais je ne vous remets rien maintenant, ce sera en décembre. - Quant à la voiture, il regrette, mais le Centre a décidé que vous ne l'auriez qu'au printemps. Pour alors, la situation économique en sera améliorée, vous pourrez en parler au Chef, ainsi la faute sera réparée.

Peter demande alors à Borsanyi s'il a lu la série d'articles parus dans "La Dernière Heure" sur la situation en Hongrie. - Oui, répond-il et quelle est votre opinion à ce sujet? Cela traite plutôt de l'aspect économique que politique répond Peter, mais je voudrais savoir si la situation est réellement telle. Oui, dit Borsanyi, à part certaines petites erreurs, c'est bien la situation actuelle, du point de vue économique. Savez-vous qui a écrit ces articles? Non, répond Peter, le nom ne me dit rien, mais j'ai trouvé intéressant que le journaliste parlait hongrois. - Oui, reprend Borsanyi, c'est un pseudonyme de journaliste.

A propos de journal, Peter parle du changement de ton qu'il a observé dans l'Humanité vis-à-vis de de Gaulle. - Borsanyi expose alors que le programme de de Gaulle n'est pas si mauvais si l'on prend comme celui comme premier stade. Peter demande alors s'il ne trouve pas singulier cette volte-face de Thorez vis-à-vis de de Gaulle, après l'avoir attaqué, il l'approuve; ou est-ce une tactique? Oui, dit Borsanyi, je pense qu'il s'agit d'une tactique, vous devez comprendre qu'à Moscou on examine les problèmes à l'échelle mondiale. Les intérêts locaux et momentanés doivent accepter parfois des lignes de conduite inattendues.

SECRET

SEC

- 6 -

Mais en France, le Parti Communiste est une réelle puissance. de Gaulle est réaliste et sait très bien ce que cela représente pour lui, que les communistes n'appuient pas les partis de droite, qui sont maintenant ses adversaires. Avec pareille façon, on peut semer la discorde entre les Occidentaux, et c'est bien là le but de Moscou.

Peter remarque que c'est bien intelligent, qui est-ce qui a bien pu inventer tout ceci ?

Ceux qui prescrivent la ligne à suivre, dit Borsanyi, ont une expérience sans pareille et sont très bien renseignés. Dans ce cas, par ex. il est très possible que cette politique a des chances de réussir, que de Gaulle peut être gagné pour le camp socialiste, et c'est ce petit bruit qui a tout déclenché. -Mais évidemment je n'en sais rien, ce n'est qu'une supposition; car jusqu'à ce moment de Gaulle était l'ennemi n°2 de l'Europe, quel était alors le n°1 demande Peter. -Mais voyons, dit-il étonné de la question, ce salaud d'Adenauer.

Borsanyi, sur question de Peter, dit ne pas avoir assisté à la conférence de l'archiduc Otto, mais demande à Peter ce qu'était ce Comité. -Peter dit tout en ignorer.

Invités à sortir du restaurant, pour cause de fermeture, les deux hommes font 2 à 3 fois le tour du pâté de maisons, temps durant lequel Peter remet le film, et puis ( les 5.000 Frs ont été remis à Peter encore au restaurant ) et Borsanyi fixe le prochain contact au 22 décembre devant l'Eglise du Sablon, endroit où les trams tournent.

- - - - -

SEC

Traduction Résumée  
du Compte-rendu remis à BORSANYI  
par PETER, à Bruxelles, le 26 novembre 1959  
sur film.

Cloturé le 24 novembre 1959.

SECRET

I<sup>o</sup>. Entretien avec le P. Muszlay.

Peter ~~apportant les conclusions~~ a fait transmettre un message à l'adresse du P. Muszlay, par son neveu SELENDY BALAZS, étudiant à l'Université de Louvain, lui annonçant sa prochaine visite au local du Mouvement Chrétien Hongrois. Le P. Muszlay était visiblement heureux de la visite de Peter et commenta les dernières élections faites parmi les étudiants, et regretta que Selendy, n'avait pas été élu président, vu qu'il était un brillant élément comme étudiant. Le père pense que le nouveau Comité collaborera étroitement avec le Hôre. Le père Muszlay est au courant de ce que Peter est en contact avec les étudiants de Liège et de Louvain, mais recommande cependant à Peter de ne pas fréquenter ceux de Louvain, avant le mois de décembre, car il faut laisser le temps au nouveau Comité de s'organiser.

Le père Muszlay a encore dit à Peter qu'il ne dirigeait plus directement le groupe de Louvain, qui avait été remis au père Horvath, et le père Muszlay s'occupe maintenant de toute la jeunesse hongroise en Belgique, qui poursuit des études. Ce nombre a fort diminué, mais les soucis financiers du P. Muszlay restent très grands. Peter est étonné en apprenant le montant des sommes qui sont nécessaires pour subventionner cette jeunesse. Le P. Muszlay parle d'un besoin de 200.000 Frs par mois. Les difficultés sont d'autant plus grandes, que l'intérêt des Belges diminue progressivement. Sur une bonne centaine d'étudiants à Louvain, 25 n'ont pas de bourse, et il faut pour ce secteur environ 50.000 Frs par mois. Namur, qui a une école technique fréquentée par 20 candidats demande plus de 40.000 Frs. 50 étudiants sont encore répartis dans les autres écoles supérieures, ceux-ci nécessitent une dépense de 100.000 Frs par mois. - Le père a reçu dernièrement d'une oeuvre de charité, peut-être Caritas, une somme de 89.000 Frs, mais c'est pour toute l'année.

En plus des besoins pour les étudiants, le père doit encore faire face à des dépenses pour le mouvement Ouvrier, son budget mensuel lui cause donc réellement des graves soucis. Le père fit ensuite visiter les locaux, et Peter constate que la copie du tableau "La Crève" de Munkacsy se trouve en bonne place, et que ce choix a été critiqué par de nombreuses personnes.

ACT C  
BBBA-13653  
18/12/59

encl. 3

SECRET

